

Études littéraires africaines

REDOUANE (Najib), dir., *Vitalité littéraire au Maroc. Autour des textes maghrébins*. Paris : L'Harmattan, coll. Études transnationales, francophones et comparées, 2009, 371 p. – ISBN 978-2-296-08214-4



Ieme Van Der Poel

Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028816ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028816ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Van Der Poel, I. (2009). Compte rendu de [REDOUANE (Najib), dir., *Vitalité littéraire au Maroc. Autour des textes maghrébins*. Paris : L'Harmattan, coll. Études transnationales, francophones et comparées, 2009, 371 p. – ISBN 978-2-296-08214-4]. *Études littéraires africaines*, (28), 102–104. <https://doi.org/10.7202/1028816ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tion linéaire du volume en une série d'articles monographiques (ce qui conduit à quelques redondances d'une contribution à l'autre) aurait pu laisser place à un regroupement en sections, qui eût davantage induit la synthèse critique. L'écrivain qui s'attache en effet à un tel sujet se trouve nécessairement confronté à l'efficace de son récit (fiction ou témoignage) et tente généralement d'endosser cette responsabilité de deux façons : en rendant une voix à des victimes anonymes, un corps et une figure humaine à leurs tragédies personnelles, et en dénonçant la construction, tant matérielle que discursive, des frontières derrière lesquelles l'Europe ne cesse de s'emmurer plus avant.

L'emprunt, par trois contributrices (B. Burtscher-Bechter, B. Mertz-Baumgartner, L. Maârroufi), d'une démarche géocritique, reprenant notamment la distinction de M. de Certeau entre topographie et topologie, s'avère à cet égard bien utile : ainsi le détroit de Gibraltar, épice de plusieurs récits et l'« un des lieux les plus signifiants de la planète » selon Zakya Daoud (p. 22), manifeste à la fois, topographiquement, la « proximité abjecte » (p. 121) de l'Afrique et de l'Europe, et leur distance topologique insurmontable, construite à coups de pratiques sociales, culturelles et discursives (p. 86-87).

Si certaines contributions, notamment celle de Y. Mokaddem (à propos de *Hmidou El Emigrante* de Moulay Hachem El Amrani), soulignent, à travers une analyse narratologique, la dimension allégorique et didactique que peuvent prendre ces odyssées anonymes et sans retour, si d'autres mettent en avant l'aspect crûment dénonciateur du récit commenté, faisant appel aux notions de pamphlet et de manifeste (A. Duvergnas-Dieumegard, à propos de *Tu ne traverseras pas le détroit*, de Salim Jay), le projet paraît n'avoir pas été conduit pleinement à son terme, faute d'une perspective d'ensemble, attentive à ces moments où le roman, retournant les discours, révèle ironiquement l'envers du réel (voir l'analyse de *Cannibales* par B. Burtscher-Bechter, p. 52-53), faisant ainsi œuvre de résistance et rendant justice, avec les moyens qui sont les siens, à ces destinées interrompues « quelque part entre des vagues ouvertes et des terres fermées » (p. 157).

■ Catherine MAZAURIC

REDOUANE (NAJIB), DIR., *VITALITÉ LITTÉRAIRE AU MAROC. AUTOUR DES TEXTES MAGHRÉBINS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES TRANSNATIONALES, FRANCOPHONES ET COMPARÉES, 2009, 371 p. – ISBN 978-2-296-08214-4.

Depuis une dizaine d'années, Najib Redouane, professeur de culture et littérature francophones à l'Université de Californie à Long Beach, s'est fait connaître comme l'un des critiques les plus avertis de la littérature marocaine d'expression française (cf. notamment N. Redouane et Y. Bénayoun-Szmidt, éd., *Parcours féminin dans la littérature marocaine d'expression française*. Toronto : La Source, 2000 ; et *Clandestins dans le texte maghrébin de langue française*, voir ci-dessus). Grâce à ses travaux précédents et ceux de quelques chercheurs établis au Maroc, comme Abdallah Mdarhri Alaoui (cf. *Aspects du roman marocain (1950-2003)*. Rabat : Éd. Zaouia Art et Culture, 2006), cette

littérature s'est émancipée de son appellation « d'origine » – littérature du Maghreb – pour devenir une littérature à la fois nationale et transnationale, réunissant des auteurs marocains francophones établis sur les deux rives de la Méditerranée.

Dans son introduction, N. Redouane explique que le but de cet ouvrage collectif est double. Tout d'abord, il doit témoigner de l'essor qu'a pris le roman marocain au cours des deux dernières décennies. Cet essaim de textes résulte, partiellement du moins, de la liberté d'expression récemment instaurée au Maroc. Ensuite, comme l'espère son auteur, cette publication incitera les universitaires travaillant dans le domaine des littératures maghrébines à consacrer leurs études à des auteurs marocains autres que Mahi Binebine, Fouad Laroui, Rachid O. et Abdellah Taïa. Il faut cependant préciser que, pour les chercheurs non-marocains, le retour récurrent aux auteurs précités ne résulte pas d'un choix délibéré, voire d'un manque d'esprit d'aventure. Il s'explique plutôt par le fait – aussi banal que regrettable – que ces quatre écrivains sont publiés par des éditeurs parisiens. Leurs œuvres sont donc nettement mieux distribuées à l'étranger que celles de leurs confrères et consœurs publiés au Maroc. C'est d'ailleurs également le cas – et c'est fort dommage – pour un certain nombre de textes fondateurs de la littérature marocaine devenus introuvables aujourd'hui, comme *La Boîte à merveilles* (1954) d'Ahmed Séfrioui et *Agadir* (1967) de Mohammed Khaïr-Eddine.

Les auteurs marocains qui font l'objet des différents articles réunis dans ce recueil se servent de la langue française pour représenter la société marocaine contemporaine dans toutes ses contradictions ; ou, pour le dire avec les mots d'Abdelhaq Anoun dans son excellente contribution sur *La Querelle des images* (1995) d'Abdelfattah Kilito, l'écrivain marocain, s'il veut « atteindre une certaine authenticité de pensée », « doit adapter son écriture française et la mettre en correspondance avec l'univers de valeurs de son passé culturel marocain. Mais cette correspondance doit être conçue en terme d'écart, de distance et de différence » (p. 184). Ainsi, dans la plupart des textes étudiés ici, le fait d'écrire dans « la langue de l'autre », problème essentiel chez Abdelkébir Khatibi, est relégué au second plan, exception faite de Fouad Laroui et Issa Aït Belize, deux écrivains confrontés à une réalité linguistique plus complexe encore que celle qui existe au Maroc, le premier étant un auteur francophone d'origine marocaine établi aux Pays-Bas, le second un auteur belge francophone issu de l'immigration marocaine originaire du Rif.

Parmi les thèmes récurrents de la littérature marocaine contemporaine, il y en a deux qui occupent une place privilégiée : la ville marocaine et l'histoire du Maroc. Ceci est illustré par les écrits d'Ahmed Beroho sur Tanger, Abdellah Taïa sur Salé, Abdelfattah Kilito sur Fès, Rida Lamrini et Mohamed Tazi sur Casablanca. Dans la plupart des cas, l'exploration de la topographie de la ville entraîne l'évocation de son passé, qui se trouve inscrit dans ses pierres. En témoigne l'excellente étude consacrée par Najib Redouane à l'œuvre romanesque d'Ahmed Beroho. Dans la ville de Tanger évoquée par A. Beroho, les souvenirs personnels du narrateur se trouvent mêlés à l'histoire millénaire de cette métropole à cheval sur deux continents. L'originalité de l'écriture d'A. Beroho réside d'abord dans la façon dont il mêle le poétique à

l'historique, l'intime au fantastique. Ensuite, on est fasciné par l'insistance avec laquelle l'auteur revient, dans chacun de ses textes, sur les lieux qui ont fait la célébrité de « la Reine du Nord ». Se situant à mi-chemin entre le fictionnel, le biographique et le récit historique proprement dit, l'œuvre d'A. Beroho nous rappelle par plusieurs aspects les « fictions biographiques » de son contemporain allemand W.G. Sebald.

Vitalité littéraire au Maroc rend ainsi hommage à une littérature variée et riche qui est encore trop peu connue (et reconnue) sur le plan universitaire et international. Par son éclectisme, qui fait aussi son intérêt, cet ouvrage rend d'autant plus pressante la nécessité d'un panorama exhaustif de la (ou des) littérature(s) du Maroc.

■ Ieme VAN DER POEL

RICARD (ALAIN), *LE SWAHILI, UNE LANGUE MODERNE*. PARIS : KARTHALA, COLL. DICTIONNAIRES ET LANGUES, 2009, 156 p. – ISBN 978-2-8111-0170-1.

Le dernier livre d'Alain Ricard traite d'une langue bantoue parlée en Afrique orientale et centrale par plusieurs dizaines de millions de locuteurs, tantôt comme langue maternelle, tantôt comme langue seconde. C'est l'une des rares langues du continent à connaître une diffusion relativement large en dehors des frontières d'un seul État : elle est utilisée dans une petite dizaine de pays, dans des formes relativement proches les unes des autres ; c'est aussi une langue qui a pu se muer en moyen d'expression efficace dans les médias et la littérature de la région.

L'auteur passe notamment en revue les recherches récentes des spécialistes du swahili, en montrant clairement que ceux-ci sont surtout issus du monde anglophone – la bibliographie du livre est d'ailleurs éloquente, la plupart des travaux récents cités par l'auteur étant en anglais ou, évidemment, en swahili –, malgré des ouvrages importants publiés en français comme *Le Roman swahili* de Xavier Garnier (Paris : Karthala, 2006).

Après avoir présenté un historique détaillé de la manière dont le swahili a été inscrit dans une véritable politique linguistique, à l'époque coloniale d'abord, dans la Tanzanie indépendante ensuite, l'auteur dresse un tableau intéressant du swahili comme langue littéraire : récits de voyage, mais surtout poésie et fiction.

Le dernier chapitre est consacré à l'usage du swahili dans la culture théâtrale et musicale. L'auteur y aborde notamment le *taarab*, un genre musical « classique » très prisé par plusieurs générations de Swahilis, mais aussi le *Bongo Flava*, une musique urbaine issue du *hip hop* et du *rap*, et même le *TaaRap* (!), fusion de genres musicaux pour le moins inattendue, ce qui permet à l'auteur de mettre en évidence la vitalité de la culture swahilie aujourd'hui.

L'un des mérites du livre est de laisser la parole aux historiens et observateurs swahilophones, qui donnent leur avis sur leur propre langue, par